

Quand l'égoïsme et le cynisme font rire

► **L'Estrade** est de retour sur les planches avec une farce burlesque hautement cynique et grinçante.

► **Funérailles d'Hiver**, de Hanokh Levin, a été présentée ce week-end à Moutier avant de partir en direction de Delémont.

► **Exigeante**, cette pièce haletante est admirablement portée par la troupe de théâtre amateur, sous la conduite de Jordane Veya.

► **Le Quotidien Jurassien** s'est lancé dans la course-poursuite, entre amour, mort et égoïsme exacerbé.



Latshek Bobitshek pleure le décès de sa mère. Une triste nouvelle que ne veut surtout pas entendre le reste de la famille, obnubilé par le mariage de Velvétsia...

Derrière la porte de sa cousine Shratzia, au beau milieu d'une nuit pluvieuse, Latshek Bobitshek frappe avec insistance, pleurant la mort de sa mère. Abattu, bercé par la mélancolie, seul et pathétique. Mais aussi animé par un grand espoir, celui de voir toute la famille réunie le lendemain à 16 h lors de la mise en terre de cet être qui lui était si cher. Il le lui avait promis avant qu'elle ne rende son dernier souffle: tout le monde sera présent à son enterrement. Un dernier hommage majestueux, une peine sincère et partagée, une solidarité à toute épreuve. Sauf que...

De l'autre côté de la porte, c'est le branle-bas de combat. Shratzia et son époux ne sont pas sourds. Ils savent qu'un fu-

neste messenger les attend, prêt à leur délivrer la terrible nouvelle. La tante Alté décédée? Paix à son âme. Mais dans quelques heures, c'est le mariage de leur fille Velvétsia avec Popotshenko qui primera sur tout le reste. Réveillée par tant de vacarme, la belle-famille, déjà présente, ne dira pas le contraire: ouvrir la porte, c'est le mariage qui s'envole.

Courage, fuyons!

Le décor est planté, et avec lui se déploie tout l'effet de cette farce burlesque. Terrorisée à l'idée de reporter la cérémonie, la famille se lance dans une course effrénée et définitivement cynique. On fait la sourde oreille, on nie l'évidence. Fuir

Latshek est la seule solution, peu importe s'il faut rallier la plage sous une pluie battante ou se réfugier au sommet de l'Himalaya. Tout n'est qu'égoïsme exacerbé et lâcheté, état d'esprit incarné à merveille par l'interprète de la cousine Shratzia. «C'est trop bête, mourir la veille du mariage de Velvétsia. Mourir passe encore, mais pas la veille du mariage de Velvétsia.» Le ton est donné.

Langage du corps

Infantilisés par leurs femmes calculatrices et prêtes à tout pour parvenir à leurs fins, le père et le beau-père y laisseront des plumes dans l'indifférence quasi totale, terrassés par tant d'absurdité.

On en viendrait presque à oublier les deux amoureux, ballotés dans cette aventure grotesque que seul leur amour carrément niais explique. On sent toute la patte du jeune metteur en scène Jordane Veya, lequel a longuement travaillé le langage corporel avec chaque comédien. Pieds rentrés vers l'intérieur, bras serré contre le ventre, comportement enfantin, Popotshenko illustre la soumission sans même s'exprimer. Tel un mime, son visage s'illumine sporadiquement, à la simple évocation de sa bien-aimée. Costumes et maquillages accentuent ces expressions et participent pleinement à l'effet tragicomique.

«J'ai voulu travailler dans le stylisé et non pas le réalisme», expliquera Jordane Veya. Ça fonctionne.

Modeste mais efficace

Côté décors, le défi était de permettre aux spectateurs d'entrer dans la course poursuite, le tout avec des moyens simples. Des chaises et un escabeau comme éléments dramaturgiques, des draps blancs pour leur donner forme et créer des atmosphères: modeste, certes, mais efficace. On voyage sans effort jusqu'au sommet de l'Himalaya. Utilisés tout au long de la pièce, les ballons de baudruche, symboles d'une âme légère qui s'envole, apportent une dimension visuelle poétique.

Funérailles d'Hiver est une œuvre pointue et exigeante. Ambitieux, Jordane Veya et l'Estrade sont parvenus à surprendre, à impliquer le spectateur. Car au-delà du burlesque et du comique, ce miroir critique de notre société dépeint un être humain désenchanté, égoïste et – corollaire – foncièrement amer et méchant. Une farce qui fait bien rire mais qui, sans tomber dans l'intellectualisme, invite tout de même à réfléchir plus en profondeur.

OLIVIER ZAHNO

• *Funérailles d'Hiver* est encore à voir samedi (20 h 30) et dimanche (17 h) au Forum Saint-Georges à Delémont, puis les 29 (20 h) et 30 novembre (17 h) au Café du Soleil à Saignelégier.